

L'ÉCLAT ET LE BRASILLÉ



Bwa-sujet (Expression-Bidonville).
1990, technique mixte et matière sur bois,
signé métallique, clous, 83 x 29 x 16,5 cm.

DU PLEIN MIDI DU NOCTURNE

PAR JEAN MARIE-LOUISE



Sans-titre (Expression-Bidonville).
2004, technique mixte et collage sur assemblage
bois, matière toilée, clous, 77 x 28 cm et plus.



Empreinte-écorse.
1984, estampes : gravures
au carborundum, 65 x 50 cm.

“Nous sommes, disait Hélénon, naguère, un peuple qui va à la recherche de sa vérité intérieure. En tant qu’artiste, j’ai trouvé une sorte de mission qui est de retrouver les sources occultées, secrètes, pour les faire revivre ... notre combat est de retrouver notre authenticité, de faire valoir notre identité, de la montrer¹.”

C’est en Afrique qu’il a entamé cette plongée vers notre singularité intérieure. L’Afrique a été le lieu d’une inspiration germinale qui a ramené Serge à son enfance foyalaise où son art a trouvé dans l’hétéroclite précaire d’un fatras de cases, le terreau d’un enracinement et l’humus – émané des lieux, de la mémoire et de l’imaginaire – d’une poussée foisonnante qui déroule autour de l’homme antillais un poème évocatoire, premier et ultime, narration de nous-mêmes, libère des flots d’images recluses et remplit le vide qui trouble notre identité.

Évocatoire, car cet art est habité d’une force sans nom et d’une inépuisable charge magique. Magique car Serge connaît la manière d’affronter les fatalités,

de braver l’obstacle et de le soumettre aux décisions sans appel de la création artistique.

Il joue dans les mythes et les rites. Tel un quimboiseur, il s’est installé à la croisée des cultes animistes d’Afrique, des pratiques magico-religieuses caribéennes, des rituels catholiques, des quêtes alchimistes, des conduites chamaniques amérindiennes, des usages hindous. Il utilise leur symbolique de manière détournée.

Il ne dort pas quand vient la nuit. Il va dans les parages du rêve voir outre la réalité et capter la force du réel. Il progresse en explorateur téméraire de notre diversité, défriche des zones malaisées et obscures de notre être, va encore plus en profondeur tracer des limites plus lointaines à notre présence au monde.

Du *katkwazé* où il opère, Serge a élaboré une thérapie pour un homme confronté à son inachèvement et à sa mémoire. Il a convoqué les idées d’amalgame, d’agrégation et de remplissage où se créent le rapport et l’enchaînement des choses. Elles sont aux fondements de son art, dans des assemblages élevés sur →



Appropriation drapée I (Expression-Bidonville).
1994, technique mixte et collage sur assemblage
bois, matière toilée, clous, 142 x 89 cm.



Appropriation-Drapée II (Expression-Bidonville).
1997, technique mixte et collage sur assemblage bois,
matière toilée, 82 x 58 cm.



Bwa-Bwa sur socle (Expression-Bidonville).
1993-1994, technique mixte et assemblage bois et métal,
matière toilée, boulons-écrous, clous, 125 x 48 x 10 cm.



Spectral.
1997, technique mixte et collage,
matière toilée sur papier, 75 x 57 cm.

les principes de la conjonction et de la convergence, sur une approche de la complexité qui exprime le tout. Il a mis en place une liturgie de la création plastique dont les étapes sont autant de métaphores. Elles se renforcent mutuellement, confèrent à l'œuvre l'étrange vertu d'un remède au rapport douloureux que nous entretenons avec notre histoire et renverse l'angoisse d'être nous-mêmes en conscience de nous-mêmes. Serge bâtit le noyau vital autour duquel nous allons nous resserrer, comble les brèches, célèbre la couleur, exalte la matière, encense des objets pauvres. Le rituel ne s'arrête que lorsque l'œuvre démontre le pouvoir de Hélénon sur l'imprésentable et l'invisible. Lorsque son esthétique permet une plongée sensorielle dans ses matériaux : la couleur dans ses registres les plus aigus, la matière en prodigalité de substance, les valeurs tactiles en large place, la lumière dans toutes ses nuances, de l'éclat du plein midi au *brasillé* nocturne, les tonalités d'une musique profuse réunissant la douceur et l'éclat. Quand est là une puissance formelle qui contient l'énergie des instances auxquelles elle sert de

réceptacle ; une force d'expression qui rehausse la vivacité des sensations, éclaire une vision intérieure de soi ; une force immanente, magique qui l'entoure d'un halo de mystère, la fait apparaître comme un objet prophétique.

Entrer dans l'œuvre n'est pas un acte tranquille. L'art de Serge Hélénon effraie en même temps qu'il émerveille. Il vous conquiert de façon irrésistible. Il subjugue parce qu'il provoque simultanément un sursaut de la conscience et un saisissement. L'effroi avive la possibilité d'accéder à ses mystères : il oblige la pensée à quitter sa rigidité, il éveille en chacun une sensibilité aux mutations, à l'exubérance, à la démesure, l'installe dans une disposition à s'enfoncer en-deçà de l'apparence pour chercher ce qu'il y a d'essentiel en lui-même.

Il déclenche une envie de régler ses pas sur le rythme propre à chaque œuvre ou d'exécuter une lente danse de lune claire. Le rythme du corps établit le lien. L'œuvre se déploie dans l'acte de la marche, elle ne reste pas confinée dans les mesures qu'indiquent ses dimensions. Elle s'étire à infini. →



Sans titre.
1997, technique mixte sur papier,
matière toilée, 80 x 60 cm.



Bwa-Protecteur (Expression-Bidonville).
2001, technique mixte sur assemblage bois,
matière toilée, roche et cailloux, 74 x 24 x 12 cm.

Elle dégage un espace neuf de compréhension et autorise au regard une acuité qui le rend maître de la confrontation, au bout du chemin, entre lui et l'invisible.

Elle lui offre de s'ancrer dans un corps qui lui-même s'incorpore au monde : de se raccrocher aux éléments tactiles et chromatiques et de se nourrir aux sensations spatiales, temporelles, auditives et lumineuses. Elle lui propose de se tourner du côté d'où viennent les sons : le *branbouloukouk* des rythmes de nos mornes, la résonance des peaux chauffées aux rythmes brûlants de l'Afrique, les battements répétés des mélodies incantatoires, l'emprise sonore d'un *bondiécouli*, le tempo lent d'un *requiem* forment une rhapsodie rude exécutée de loin. Elle touche l'âme et ouvre différemment l'imagination. Et lorsqu'elle s'estompe, un boucan mêle dans notre intime dedans le grondement de la peinture aux vibrations prenantes d'une pluralité de voix : elles énumèrent les généalogies, articulent de brusques appels, nous projettent vers leurs propres sources, renvoient des échos inconnus d'un besoin de se relier. Suit une cascade de mots qui agence la syntaxe d'une parole dénouée. Vient un silence apaisé confondu à celui d'un homme en découverte d'une réponse aux questions de l'être, du provenir et du devenir.

Elle l'invite à se délecter du ton cru des couleurs : elles irriguent les blancs de la mémoire.

Elle lui commande de s'emplier de l'alliage serré du blanc et du noir. Le blanc restitue et dirige toutes les lumières : elles composent ensemble l'éclat vif d'une révélation qui contraint l'œil de se soumettre à la dynamique du noir. Le noir réceptif provoque un mouvement d'ouverture des yeux, absorbe le regard, le fait plonger dans la chair de l'œuvre, l'enroule autour de la tonique spiralée d'une force centripète, l'entraîne vers une intériorité inconnue.

L'œuvre engage alors le regard à s'agripper aux objets pauvres et à la plénitude matérielle qui les lie : ce sont des balises occultes. Ils désignent les pistes d'un ouvrir les yeux sur soi-même, d'un aller vers soi au fil duquel se découvrent des sens perdus, des significations encore inconscientes ; d'un "rentrer chez soi, en soi" au cours duquel le passé se relit à un autre degré d'interprétation, la pensée s'aère dans l'espace de la création, la mémoire conçoit pour ce qui est arrivé avant une orientation autre.

Chaque assemblage tisse dans notre conscience un réseau d'images qui révèle la substance de notre altérité, le lieu où elle se fait jour dans la psyché, la convergence du continu et du fragmentaire, les jointures où se réalise notre accord avec ce qui nous constitue. Il structure une continuité où s'énoncent l'égalité de nos composantes, la prégnance de notre unité, une totalité où éclot le sens stable d'une appartenance à partir de quoi l'angoisse se dissout. Il ranime la faculté de l'esprit d'unir ce qui est disjoint, nous aide à intégrer l'irréductible complexité



Contestataire.
2003, technique mixte sur tapis (feutre), 68 x 67 cm.

de notre identité dans nos langages et nos attitudes. Il pointe une reconstitution de l'être antillais, une guérison des plaies contuses, une suture réparatrice des blessures venant de l'antan, un brasage des failles intérieures, un effacement de la nostalgie des origines, une couture des déchirements de l'exil. L'art de Hélénon nous fait vivre un voyage d'où nous

revenons plus libres et plus légers avec l'ivresse d'émerger à l'air libre et la conscience d'une responsabilité à assumer : celle d'une personnalité nouvelle, louant sa métamorphose et se forgeant un destin. Il nous sauve d'une dispersion asphyxiante, nous assigne une position et réveille une "exigence de vérité pour en sortir lavé, purifié pour gagner en dignité". ■

1. Entretien A. Parinaud – S. Hélénon in *Hélénon*, Vision nouvelle, Paris, 1991, p. 141.



Rétrovision en appui n°2.

2009, technique mixte et collage sur métal (plaque offset),
textile, matière toilée sur bois, 98 x 73 cm.



Bonjour la Caraïbe.
2009-2010, technique mixte et collage, assemblage bois,
textile, matière toilée, 168,5 x 75,5 x 12 cm et plus.



La ronde.

2009, technique mixte et collage sur papier,
carton, bois et matière toilée, 117 x 78 cm.



Insolite dans l'entre-deux.
2007, technique mixte et collage sur assemblage bois,
matière toilée, objet en plastique, clous.